

→ POUR ALLER PLUS LOIN

Berlin, capitale de la nouvelle Allemagne

En moins d'une décennie, Berlin est redevenue une capitale à part entière, en concentrant les pouvoirs politiques. Ce retour des organes exécutifs et législatifs sur les bords de la Spree a certes suscité en 1991 un vif débat et a été acquis à une courte majorité au Bundestag. Mais la polémique est à présent éteinte et oubliée. Nul ne remet plus en cause ce choix, pas plus à l'Ouest qu'à l'Est.



Le poids de l'Histoire

En revenant à Berlin, l'Allemagne a non seulement voulu assumer sa normalité retrouvée en Europe, mais aussi affirmer sa double ambition de pays uni et d'État démocratique. Les gigantesques travaux entrepris à Berlin depuis vingt ans dépassent le cadre local, car ils constituent une métaphore des réalisations et des problèmes de la réunification, une projection de la nouvelle Allemagne. Le pays tient à souligner son caractère démocratique, en affichant la transparence des processus de décision et la participation des citoyens, ce dont témoigne la coupole du Reichstag. La « république de Berlin » veut se profiler comme l'Allemagne du troisième millénaire.

La mutation opérée par Berlin traduit celle de l'Allemagne dans son ensemble. Elle symbolise une identité nationale allemande en construction. Après avoir été celle du « monde libre » et celle du « socialisme réellement existant », Berlin fait figure de vitrine de l'Allemagne unie. Tout d'abord, le transfert de la capitale a rapproché le gouvernement des nouveaux Länder et a rétabli les liens entre les parties orientale et occidentale du pays et de la ville. Il a ensuite contribué à intensifier la confrontation avec le passé, ce qui s'est opéré de manière ambivalente. Berlin a cherché, tout à la fois, à éliminer les stigmates de la guerre et de la division, à réinvestir des bâtiments historiques, souvent chargés d'un lourd héritage, et à leur conférer une nouvelle dimension. Les autorités ont également souhaité effacer les traces de la période communiste, en enlevant des statues et des monuments de la République démocratique

allemande (RDA), en débaptisant 80 noms de rue, en rasant le Palais de la République et en le remplaçant par une réplique du Château royal censé abriter un complexe culturel dénommé Humboldt-Forum.

Cette décision, actée par le Bundestag, a d'ailleurs soulevé une intense controverse qui a vu s'affronter les adeptes d'un historicisme rigide et les défenseurs de la mémoire est-allemande, les adversaires d'une reconstruction anachronique et les partisans d'une restauration baroque. Certains considèrent ce projet, évalué à 500 millions d'euros, comme une tentative de réunification historique. D'autres le perçoivent, au contraire, comme une revanche historique de la République fédérale d'Allemagne (RFA), de la même manière que la destruction du Château royal l'avait été en 1950 pour la défunte RDA. Cette nouvelle bataille d'Hernani est loin d'être achevée, puisque la reconstruction de la façade sur trois côtés a été reportée pour des raisons financières. Le débat illustre en tout cas la grande difficulté à tenter d'exprimer une identité culturelle unifiée dans des monuments publics qui, eux, témoignent d'une histoire politique discontinue et d'un violent antagonisme idéologique.

Redevenir une ville mondiale

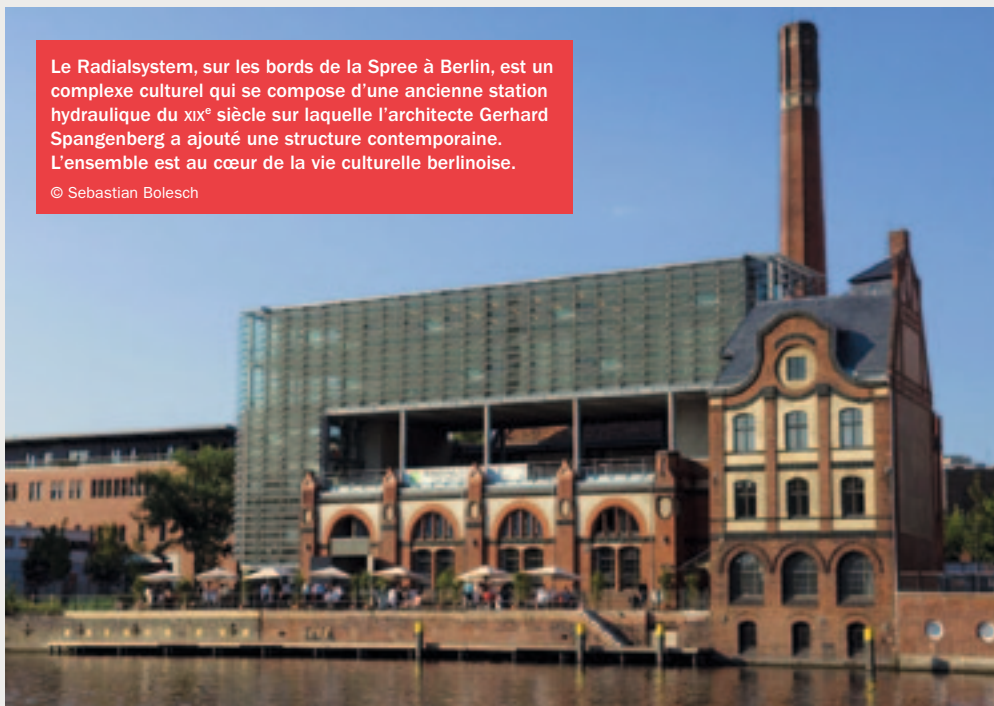


Le projet du Château royal révèle, de façon presque subliminale, l'objectif ultime poursuivi par Berlin : redevenir ce qu'elle était autrefois, une *Weltstadt*, quand elle était la deuxième ville du monde par ses dimensions et la troisième par sa population. Berlin aspire à retrouver son rang de grande métropole, voire de ville mondiale.

Avec la chute du Mur, les planificateurs pariaient sur une expansion économique et démographique de Berlin. Cet optimisme initial s'est révélé irréaliste. Vingt ans après, Berlin ne dispose toujours pas de structure économique solide, diversifiée. La ville reste lourdement endettée (60 milliards d'euros en 2011). Le chômage se maintient à un niveau élevé (13,6 %). La désindustrialisation s'est accélérée : ayant perdu

Le Radialsystem, sur les bords de la Spree à Berlin, est un complexe culturel qui se compose d'une ancienne station hydraulique du XIX^e siècle sur laquelle l'architecte Gerhard Spangenberg a ajouté une structure contemporaine. L'ensemble est au cœur de la vie culturelle berlinoise.

© Sebastian Bolesch



300 000 emplois, le secteur secondaire ne représente plus que 14 % du PIB contre 67 % pour les services. Aucune des grandes entreprises cotées au DAX (*Deutscher Aktienindex*) n'a son siège social à Berlin. Siemens a par exemple préféré rester à Munich plutôt que revenir s'installer dans sa ville d'origine.

Bien qu'elle demeure la principale ville d'Allemagne, en termes de superficie et de population, et qu'elle a regagné en influence internationale, Berlin est concurrencée par Francfort comme centre financier, par Munich comme pôle technologique, par Hambourg comme carrefour commercial, par Cologne comme plateforme médiatique. Jusqu'à ce jour, Berlin n'a pu rattraper le retard économique accumulé depuis la guerre.

Malgré ses difficultés, Berlin bénéficie néanmoins d'une image très positive, reposant sur son intérêt historique et la diversité de son offre culturelle. Son aspect « pauvre mais sexy », selon son maire Klaus Wowereit, attire de plus en plus de touristes, au point qu'avec 20 millions de visiteurs en 2010 Berlin se classe juste derrière Paris et Londres. Cette affluence

a entraîné un boom hôtelier, à l'exemple du luxueux Waldorf Astoria qui vient d'ouvrir près du zoo. Elle traduit aussi l'internationalisation grandissante d'une métropole certes déséquilibrée mais prometteuse.

Bien qu'elle ne remplisse pas une fonction centralisatrice comparable à Paris ou Londres et qu'elle n'exerce pas d'activités stratégiques sur le plan économique et financier, la capitale allemande dispose d'atouts certains pour prétendre jouer un rôle particulier dans le monde. La revue américaine *Foreign Affairs* place Berlin au seizième rang des soixante plus importantes métropoles mondiales.

Ville laboratoire du XXI^e siècle

Le développement récent de Berlin ouvre des perspectives encourageantes. La ville commence à drainer les flux et à se situer au cœur des réseaux. Elle a notamment aménagé des infrastructures ferroviaires et aéroportuaires de dimension internationale. Autour de ses quatre universités et de ses écoles spécialisées – réunissant 140 000 étudiants au total –, elle a constitué des pôles compétitifs de formation et de recherche, comme à Adlershof



où se côtoient 7 000 étudiants et 3 000 scientifiques travaillant dans la biotechnologie, les médias, les énergies renouvelables.

Surtout, Berlin est parvenue à s'imposer comme l'un des principaux foyers de l'économie virtuelle, créative et culturelle, expérimentant de nouvelles formes de sociabilité, à l'instar du Betahaus qui offre 250 places de « coworking » (location temporaire de postes de travail). De nombreux jeunes entrepreneurs travaillant autour d'Internet, provenant du monde entier, se sont implantés à Berlin. La capitale allemande concentre des designers, des publicitaires, des acousticiens, des graphistes, des décorateurs, des stylistes, des musiciens, des galeristes, des artistes... Ce secteur dynamique englobe 29 000 entreprises et emploie 230 000 personnes.

Tous ces actifs sont séduits par une ville ouverte, innovante, tolérante, animée, écologique, accessible, spacieuse, bon marché, même si certains quartiers sont soumis à la gentrification, entraînant une augmentation des loyers et le départ des ménages modestes. Cette qualité de vie lui vaut d'obtenir la sixième place au classement des villes mondiales de la Mori Memorial Foundation du Japon. La société londonienne Knight Frank lui attribue même la deuxième position.

L'effervescence berlinoise témoigne de l'ambition de la capitale allemande : redevenir un foyer de modernité. C'est dans cette optique que s'inscrit le projet de la troisième exposition internationale d'architecture (*Internationale Bauausstellung*, IBA) à Berlin, prévue pour 2020 et visant à faire de la capitale la « ville-modèle » du *xxi*^e siècle. Ce projet souligne une



Érigé entre 1965 et 1968 et symbole de l'ancien Berlin-Est, le Fernsehturm reste la plus haute tour de la capitale allemande.

© DR

caractéristique essentielle de la ville : Berlin est un laboratoire, aussi bien sur le plan social, urbanistique, artistique que politique, comme l'a montré l'émergence des Verts sous une forme alternative et, plus récemment, l'apparition du Parti pirate qui défend la liberté en ligne (voir p. 51). Déjà, en 1929, le journaliste autrichien Joseph Roth s'étonnait de la « capacité de Berlin à sans cesse se renouveler ».

Cyril Buffet *

* Docteur habilité en histoire et études germaniques, et auteur notamment de *Histoire de Berlin* (Fayard, 1993), *Défunte DEFA. Histoire de l'autre cinéma allemand* (Le Cerf, 2007), *Le Jour où le Mur est tombé* (Larousse, 2009), et du documentaire *Des influences culturelles entre la France et l'Allemagne* (Arte, 1996).